

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

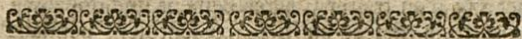
Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLIV. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099

re! A combien de dangers ne l'ai-je pas exposé! Il n'est pas possible que je le récompense jamais.... Mais le cœur même le plus fier peut être glorieux d'avoir des obligations à sir Charles Grandison.



L E T T R E XLIV.

Suite.

Mercredi soir, 8. *Novembre.*

Sir Charles s'est échappé & est venu boire le thé avec nous. J'écrivois dans mon cabinet. Ils se serrèrent tous auprès de lui. Il évita les détails: il dit seulement qu'ils étoient les meilleurs amis du monde, Mr. Greville & lui; & qu'il l'a accompagné pendant une partie du chemin; plein du système qu'il a repris de paroître de bonne intelligence avec lui, & favoriser l'alliance entre lui & nous.

Sir Charles regardoit autour de lui, comme pour chercher quelqu'un qu'il ne voyoit pas. Ma tante vint à moi: ma chère, savez-vous qui est venu? Elle me raconta alors ces particularités. On nous apella pour boire le thé. Nous descendimes d'abord. Il vint à notre rencontre à la porte de la Salle. O Mademoiselle, dit-il, que d'heures précieuses j'ai perdu!.... J'ai été la patience même!

Je le félicitai sur ce que ma tante m'avoit dit. Je trouvai que son dessein étoit, comme il l'avoit marqué dans son billet, que les détails qu'il

Q 6

nous

nous y avoit donné remplissent notre curiosité. Quel charmant pouvoir sur lui-même, d'avoir pu être engagé dans un tel différent, & qui auroit pu avoir de fatales conséquences; & cependant d'avoir si entièrement & sitôt oublié ce sujet, & d'en traiter si agréablement une douzaine d'autres à mesure qu'ils se présentoient pendant que nous bumes le thé!

On n'eut pas plutôt fini qu'il me prit en particulier... Puis-je, Mademoiselle, vous demander la faveur d'une demie heure d'audience?

Monsieur, Monsieur! dit la sotte en hésitant, & j'allois trahir mon attente en témoignant quelque repugnance; mais me remettant, je me laissai emmener dans la Salle de cédre. Quand nous y fumes, m'aïant fait asseoir... A présent, Mademoiselle, me dit-il, que je vous remercie encore un million de fois de votre obligeante Lettre.

Il osoit seulement toucher ma main, & paroïssoit si encourageant par son respect!... Je l'aurois aimé alors, si je ne l'avois pas aimé déjà.

Vous voyez un homme, ma très-chère Miss Byron, qui ne peut jamais être ingrat. Croyez moi, ma très-chère vie, quoique je vous aie pressé comme je l'ai fait, vous êtes absolument la maîtresse du jour, & de chaque jour de ma vie, autant qu'il sera en mon pouvoir de vous les consacrer. Vous quittez un pouvoir, ma charmante Miss Byron, mais pour le retrouver avec augmentation. Permettez moi seulement de vous supplier, à présent que je vous l'ai rendu, de ne pas laisser gouverner votre cœur par de purs motifs d'un vain point d'honneur.

Une

Une rougeur charmante couvroit ses jouës, & il avoit le même air que quand je le vis dans la chambre de sa sœur, après qu'il m'eut délivré des mains du cruel alors, aujourd'hui humilié, sir Hargrave Pollexfen.

Le vain point d'honneur, Monsieur, ne pourra jamais rien sur moi. Mon intention est de me conformer à ce que j'ai écrit. Mon cœur, Monsieur, est ... Je voulois dire à vous ... Pourquoi ma langue s'y refusoit-elle? ... Mon, mon, je bégayai ... Pourquoi bégayois-je? ... Ne l'avois je pas avoué auparavant? ... Ma Grand-Mère, Monsieur, & ma tante ... Je n'aurois pu, pour tout au monde, ajouter un autre mot dans ce moment,

Aimable confusion! Je ne vous presse plus sur ce sujet, à présent: je consens avec joie à m'en rapporter à vos chères parentes. Tirant alors une chaise à côté de moi, il baïsa sa main & me la tendit, comme pour me demander la mienne. Je la lui accordai, comme par un mouvement involontaire ... cependant mon cœur s'avançoit plus que ma main. Il la saisit tendrement & la retint ... & au-lieu de me presser sur le jour, il parla comme s'il étoit passé.

J'ai une prière à faire à votre Grand-Mère, votre oncle, votre tante, votre Lucy, & notre Mr. Deane; elle est bien hardie. C'est que quand j'aurai eu le bonheur de recevoir votre main, ils aient la bonté d'accompagner leur chère Harriet, plus Byron, mais Grandison, à ma terre, & d'y voir la bien-aimée de tous les cœurs heureusement établie, & entrée en possession. La maison est grande & commode. La compassion pour vos admirateurs du voisinage vous

engagera à apuyer ma requête. Ce seroit, je m'imagine, une diminution à votre joie, (si je me trouve juste, & reconnoissant, comme je le ferai, si je me connois moi-même) de voir, ou à l'Eglise, ou dans vos visites, ces Messieurs qui vous ont préférée à toutes les femmes; ou s'ils s'en éloignent les uns ou les autres, leur retenue vous coûteroit un soupir. D'autres femmes peuvent triompher en secret dans ces occasions; mais moi, ouï moi-même, l'heureux, le distingué mortel, je ne me garantirai point de quelque pitié intérieure pour eux. Ainsi, Mademoiselle, une absence d'un ou deux mois, si ce n'est pas davantage, faite par ces chers amis, qui seroient fâchés d'ailleurs de se séparer de vous aussitôt que je le souhaiterois, sévrera, pour ainsi dire, de vous ces Amans infortunés. Mr. Orme, Mr. Greville, ne seront pas obligés alors de quitter leur maison: tous vos nouveaux parens vous viendront voir tour à tour dans la maison que j'ai toujours aimée, & où j'ai toujours souhaité de me fixer: vos propres parens seront avec vous, & seront témoins de notre bonheur mutuel. Soutenez moi, aïez la générosité de me soutenir dans cette proposition, quand votre bonté m'aura mis à même de la faire ... Vous vous taisez, ma très-chère ame! ... Si j'ai été trop prompt à vous ouvrir ainsi mon cœur, aïez la justice de l'attribuer au désir que j'ai eu de passer sur un autre sujet intéressant, qui doit avoir lieu avant ma proposition, & qui cependant occupe mon cœur tout entier.

Il falloit bien que je me tusse: je ne pouvois
trou-

trouver des expressions pour l'émotion de mon cœur. Je retirai ma main, pour prendre mon mouchoir, mais le faisant passer dans mon autre main, je la lui laissai reprendre de nouveau, j'espère que cela n'étoit pas trop tendre. Il la reprit d'un air de vénération, & de reconnoissance tout à la fois... Ma très-chère vie, dit-il, en la saisissant tendrement... que cette bonté est aimable... Je vois que vous n'êtes pas fâchée contre moi.

Fâchée!... O sir Charles!... Mais hélas! pendant que je suis trop heureuse, l'admirable étrangère!... Elle, elle, seule... La dernière Lettre de votre ami Jeronymo... C'est par ces mots entrecoupés que j'exprimois ce dont mon cœur étoit plein, le sentiment du mérite de cette Dame, & de mon infériorité.

Sublime créature!... Bonté angelique! Vous êtes Clémentine, & Harriet, dans une seule personne. Une même ame sans doute vous anime toutes deux.

Dans ce moment entra ma tante Selby. J'ai fait, Madame, dit-il une prière à votre chère nièce: je la fais très-instamment. Elle aura la bonté de vous en faire l'ouverture; & j'espère...

O Monsieur, interrompit ma tante, trop vite, suposant qu'il étoit question du jour, M^{rs} Shirley a le pouvoir...

Ma chère tante Selby! lui dis-je...

Qu'ai-je dit, mon cœur?...

Il saisit avidement cette idée. Heureuse méprise, dit-il, ma chère Madame Selby, je vous rends mille graces.

Il se baissa, baissa ma main, & me quitta pour aller

aller vers ma Grand-Mère s'informer lui-même de ce qu'il avoit à attendre d'elle par rapport au jour.

Je dis à ma tante quelle étoit sa prière ; & elle approuva sa proposition. Nous serons fiers, votre oncle & moi, dit-elle, de vous voir établie dans la maison de Grandison.

Au bout de moins d'un quart d'heure, sir Charles revint, transporté de joie, avec un billet ouvert à la main de ma vénérable Grand-Mère. Ma Grand-Mère n'y a pas fait beaucoup de façon ! Le voici :

„ Vous vous en êtes rapportée à moi, ma Harriet, pour le jour le plus important de votre vie. Veuillez le tout-puissant y répandre ses bénédictions !

„ Le Jeudi de la semaine prochaine, s'il plaît à Dieu, fera le jour qui couronnera le bonheur de nous tous.

„ Ne faites point d'objections, ma très-chère enfant.

„ Venez vers moi, & dites que vous acquiescez de bon cœur à la décision de

Votre très-affectionnée

HENRIETTE SHIRLEY.

Si vous aviez vu, ma chère Charlotte, avec quelle tendresse respectueuse votre frère m'aborda, & avec quelle grace inimitable il me présenta le billet ouvert, vous auriez été charmée de lui ! L'excellent M^r. Shirley, dit-il, n'a pas voulu permettre que j'aportasse fermé cet inestimable papier. J'ai contemplé pendant tout le chemin

min ces lignes propices à mes souhaits. Que je vous remercie à genoux, ma chère Miss Byron, de votre acquiescement à sa décision. Il baïsa ma main à genoux.

Il vit mon trouble. (pouvois-je le cacher? Il y a quelque chose de si redoutable dans la détermination du jour précis, Lady G.; mais j'essayai de me remettre, j'aurois bien voulu ne pas lui paroître coupable d'affectation.) Je n'ajouterai pas un mot, mon Ange, dit-il, sur ce sujet qui me comble de joie. Dites moi seulement, irons-nous joindre votre obligeante parente?

Ma soumission pour elle, Monsieur, lui dis-je, mais en hésitant plus que je ne l'aurois souhaité, fera un gage de ce que je dois fitôt, si *excessivement* tôt, vous promettre. Je lui donnai ma main.

Il n'est pas possible de vous décrire, ma chère Lady G. l'air, la manière, dont elle fut reçue par le plus ardent, & cependant le plus respectueux des Amans.

J'avois à peine abordé ma Grand-Mère, & commencé à dire quelque chose de ce dont mon cœur étoit plein, quand mon oncle, & Mr. Deane, par méprise, je crois, furent introduits.

Eh bien, dit mon oncle, sachons un peu où nous en sommes... J'espère que sir Charles est content... J'espère...

On lui nomma le jour.

Eh bien, eh bien, Dieu soit loué! dit-il, d'un ton qui exprimoit sa joie.

Vous êtes content de votre nièce, à présent, Mr. Selby, j'espère, dit ma Grand-Mère.

Assez content! Assez content! Dieu veuille
que

que nous ne rencontrions plus de délais ! A peine étois-je plus impatient pour mon jour avec ma Dame Selby que voilà, que je l'ai été & que je le suis encore de voir ma Harriet Lady Grandison... Dieu, Dieu vous bénisse, ma très-chère amour ! il me baïsa la jouë... Vous avez été bonne, très-bonne, à tout prendre... Et n'étoit Dame Selby, vous auriez été encore meilleure, autant que je m'y puis connoître.

Vous ne me rendez pas justice, mon cher, repliqua ma tante.

Non ! Et je ne l'ai jamais fait... ajouta-t-il en prenant sa main. Il étoit impossible, mon cher sir Charles Grandison, à un homme comme moi, de rendre justice à cette excellente femme. *Vous*, Monsieur, vous ne serez jamais aussi *impertinent* que je l'ai été : cela étoit dans mon naturel : je ne pouvois qu'y faire. Mais j'en étois toujours fâché *après*... Mais si Harriet n'est pas pour vous une plus méchante femme, que ma Dame Selby l'a été pour moi, vous ne serez pas malheureux... Cependant il m'a fallu danser une ennuyeuse danse après elle, avant que de savoir où j'en étois... J'ai presque pensé l'oublier... Mais une chose que j'ai à vous demander, continua mon oncle... J'en ai parlé avec Mr. Deane... Dieu vous bénisse tous, il faut que vous m'accordiez ce plaisir : c'est que nous puissions en faire un jour de fête ; & que tous nos voisins & nos fermiers puissent se réjouir avec nous. Il faut que j'en fume le village. Ne faisons point les choses en *tapinois*. Laissons les mariages faits en secret pour ceux dont le bonheur est douloureux.

O mon oncle ! dis-je...

Et,

Et, ô ma nièce, aussi. Il faut que cela soit. Sir Charles, qu'en dites-vous? Etes-vous pour les mariages de chambre?... Je dis, moi, qu'ils ne sont ni décens, ni selon Dieu. Mais vous n'avez pas voulu le permettre à Lady G.... Et dans votre propre cas...

Je dois faire, interrompit sir Charles, comme dans celui de Lady G. J'espère d'offrir à l'autel mes vœux à cette excellente Dame. Qu'en dit ma Mifs Byron?

Moi, Monsieur, dis-je, sentant mon visage en feu, j'espère de faire les miens dans le même lieu sacré; cependant je souhaite que ce soit aussi secrètement qu'il sera possible.

Oh, oui sûrement, dit mon oncle... quand une femme fait une chose dont elle a honte... Je crois qu'elle a raison de la faire en secret, par exemple... Aurez-vous honte, sir Charles?

Sir Charles, dit Lucy en le prévenant, a signé aujourd'hui même de sa main, qu'il seroit gloire de recevoir la main de ma cousine devant dix mille témoins.

Mettez seulement ma très-chère Mifs Byron à votre aise sur ce chapitre, dit sir Charles, c'est votre tâche, Mesdames, & pourvu que l'Eglise soit le lieu, je serai content de la manière.

La cérémonie, dit ma Grand-Mère, ne se peut faire en secret ici. Tout le monde a les yeux sur nous. Ce seroit une affectation qui exciteroit la curiosité plutôt que de la ralentir.

Et j'ai autant que promis, dit mon oncle, aux deux jolies Nedhams... Et Mifs Wafson, & sa cousine s'attendent...

O mon oncle!

Chère

Chère Harriet, pardonnez moi ! Elles ont été vos compagnes dès votre enfance ! Vous ne pouvez leur faire politesse de cette façon qu'une fois en votre vie : elles seroient charmées de vous rendre la pareille.

Je sortis : Lucy me suivit... Pour vous, Lucy, lui dis-je, je vois que vous êtes pour faire les choses ainsi publiquement... Mais vous ne le voudriez pas si c'étoit votre cas.

Votre cas est le mien, Harriet. J'aurois peine à soutenir les yeux du public avec tout autre homme. Mais avec un homme comme celui-ci, si je ne levois pas la tête, je lorgnerois bien du moins, pour voir l'envie sur tous les visages des femmes. Vous pouvez lorgner les hommes par une pareille raison. Ce sera un malheureux jour, après tout, Harriet, car une envie générale rongera les cœurs des spectateurs.

Vous savez, ma chère Lady G. que Lucy est une comique fille.

Ainsi, ma chère, le jour solennel est donc fixé. Si vous pouviez me favoriser de votre présence pour me soutenir... Je sais que si vous venez, vous serez fort bonne, à présent que, comme vous le penserez, j'espère, je n'ai pas été coupable de beaucoup d'affectation, si même j'en ai montré aucune... Lucy écrira pour moi à Lady D. à mes cousins Reeves, & se chargera de toutes les affaires de cérémonie pour sa Harriet. Si je pouvois seulement favoir que Mademoiselle Clémentine... Que puis-je souhaiter pour Mademoiselle Clémentine?... Mais si elle devoit être malheureuse, ce seroit en effet une grande diminution à ma félicité!

Il n'y pas moyen de penser à la chère Emilie. Quel bonheur si j'avois pu voir Lady L. ici!... Mais cela ne peut être. Puissé le jour, dont l'anniversaire sera le plus heureux de ma vie, voir exaucé le plus ardent souhait de Lord & Lady L!

Sir Charles envoie Frédérick demain en ville avec des Lettres. Il vous portera la mienne. Je n'ai pas voulu m'aller coucher jusqu'à ce que je l'eusse finie.

Qu'ai je encore à vous dire?... Beaucoup, il me semble. Ma tête & mon cœur sont pleins: cependant il est tems de conclure.

Apprenez moi, ma très-chère Lady G. si je puis avoir quelque esperance de votre présence? Avez-vous la bonté de ménager cette affaire auprès d'Emilie?

Ma tante me charge de supposer dans cette Lettre, que puisque nous aurons toutes nos connoissances, vous amenez votre tante Grandison avec vous... Nous avons beaucoup de logement dans les deux maisons.

Sir Charles vient de demander à ma Grand-Mère, si le Docteur Curtis se contenteroit d'un présent honnête, au cas que notre cher Docteur Bartlet fasse la cérémonie. Ma Grand-Mère a répondu que le Docteur Curtis étoit un de mes admirateurs. Depuis des années, même depuis mon enfance, il s'est fait fier de benir mon mariage, sur-tout s'il se célèbre dans le Comté de Northampton. Elle craignoit qu'il ne crû qu'on le méprisoit; & c'étoit, dit-elle, un fort honnête homme.

Sir Charles acquiesça. Mais quoique je révère beau-